

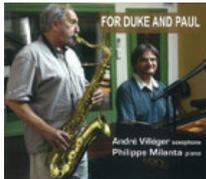


## André Villéger-Philippe Milanta - For Duke and Paul

*I Let a Song Go Out of My Heart, Day Dream, U.M.M.G, Sentimental Lady, Paul's Tales, Major, E.S.P., A Flower Is a Lovesome Thing, EKDE, Raincheck, The Shepherd, Serenade to a Bus Seat, Take the A Train, I Got It Bad*

André Villéger (as<sup>14</sup>, ss<sup>4,8</sup>, ts, cl<sup>9</sup>), Philippe Milanta (p)

Enregistré les 29 et 30 juin 2015, Studio de Meudon (92) - Durée : 1h 06' 46" - MS 062015



André Villéger et Philippe Milanta labourent depuis de longues années le fertile univers de Duke Ellington, de son complice Billy Strayhorn, et les rêves de Paul Gonsalves qui en sont un des éléments constitutifs. On se souvient du bel enregistrement, *Duke Ellington and Billy Strayhorn's Sound of Love*, effectué à Bayonne pour le label Jazz aux Remparts, lors du festival du même nom, en 1999 (*Jazz Hot* n°569). Si on ajoute le directeur de séance, François Biensan, on sait avant même d'écouter cet enregistrement que la moisson va être réussie. On s'impatiente donc de découvrir quelles sont les facettes mises en valeur par ces deux musiciens hors pairs, en devinant qu'il en sera de même pour le prochain qu'on espère déjà.

D'abord la formule du duo saxophone-piano laisse beaucoup de liberté à deux grands instrumentistes complices pour faire briller leurs qualités et les extraordinaires compositions de Duke Ellington, Billy Strayhorn, Clark Terry, plus deux originaux dûs aux deux auteurs de cet enregistrement. Ce que révèle chacun des musiciens, au-delà de sa maîtrise technique, est, pour Villéger, un beau son feutré, une douceur souple, une sensualité parfois, qui se concentrent en particulier dans l'exploration des mélodies: c'est un pur bonheur. Milanta, en pleine force de son expression, est de son côté plus aventureux. Il est celui qui étire, développe l'univers ellingtonien. Mais pas de fausses idées, le pianiste n'est pas un «déconstructeur». Il est au contraire celui qui, ayant exploré son Duke jusqu'à la moelle, connaît les ouvertures infinies de cette œuvre, initie à la découverte, et développe avec aisance telle ou telle piste, se risque sur toutes les passerelles lancées par le Duke et son compositeur favori, Billy Strayhorn, sans jamais oublier son point de départ, donc sans jamais se perdre.

La complicité est parfaite, et s'il est bien entendu que le saxophone est la voix de ces mélodies, que le cadre harmonique et rythmique est l'œuvre du piano, il n'y a pas de domaines réservés, d'interdits dans cet enregistrement. André Villéger, tel un Paul autre car il n'y a aucune copie, joue d'un lyrisme sans bavardage, et Philippe Milanta se révèle non seulement un connaisseur de toute les signatures ellingtoniennes mais aussi un grand musicien, un grand du piano jazz, passionnant d'inventivité, digne de ce que cet instrument donne de meilleur aujourd'hui, car on pense évidemment aux George Cables, Kenny Barron, Dado Moroni, Benny Green, Eric Reed, etc. car le jazz propose une extraordinaire tradition de pianistes, des anciens jusqu'à la nouvelle génération.

On ne dira pas que le choix des compositions est parfait, ce qui semble aller de soi pour de tels connaisseurs de l'œuvre, mais on remarquera que les 14 thèmes n'excèdent pas les 7 minutes et se limitent parfois à moins de 4 minutes; ces durées homogènes alliées à la beauté des thèmes garantissant une sorte de concentré de perfection d'expression, de légèreté et une nouvelle vie parfois à des thèmes très

écoutés. On dira aussi que les deux compositions originales sont dignes de l'ensemble, un splendide «Paul's Tales», plein de douceur, un «EKDE» très original avec André Villéger à la clarinette et une belle ligne de basse au piano en contrepoint.

Enfin comment ne pas saluer l'œuvre ellingtonnienne à l'origine d'un si bel enregistrement? Comment ne pas saluer cette idée, apparemment simple mais rarement comprise – pas par l'auteur du livret en tout cas – que c'est dans les plus belles terres du jazz qu'on puise l'inspiration nécessaire à la poursuite de l'excellence du jazz, l'énergie indispensable à toute création, et que le ressourcement est un impératif culturel; en aucun cas un prétexte pour la mise en valeur d'un artiste. L'œuvre d'Ellington parmi d'autres est inépuisable. Sur ce sujet, aucune incompréhension du côté de nos deux magnifiques musiciens: toutes leurs fibres sont constitutives de la grande terre du jazz dont ils tirent le meilleur, en savants et en amoureux de cette musique, pour donner de très beaux fruits. *Yves Sportis*